

L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX

Un film de
Arnaud Lemort & Dominique Farrugia

Avec
Clovis Cornillac, Manu Payet, Virginie Efira,
Annelise Hesme, Laurence Arné, Shirley Bousquet

Avec la participation de
Jonathan Lambert et Laurent Lafite

Durée: 100 minutes

Sortie: le 05 mai 2010

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

SYNOPSIS

Michel (Clovis Cornillac) rêve d'une rencontre parfaite, totalement due au hasard comme l'ont connu ses parents et ses grands-parents, alors que Vincent (Manu Payet) applique à la lettre l'adage qui dit que les hommes ont un sexe à la place du cerveau.

Amis d'enfance aux visions diamétralement opposées sur les femmes ils découvriront les limites de leurs raisonnements respectifs au contact d'Angèle (Virginie Efira) et de Nathalie (Annelise Hesme)

LISTE ARTISTIQUE

Michel	CLOVIS CORNILLAC
Angèle	VIRGINIE EFIRA
Vincent.....	MANU PAYET
Nathalie	ANNELISE HESME
Swan	SHIRLEY BOUSQUET
Ariel	JONATHAN LAMBERT
Sylvain.....	LAURENT LAFITTE
Hélène	SOPHIE VOUZELAUD
Romain	EMMANUEL SUAREZ
Arvid	LANCELOT ROCH
La mère de Michel	MARIE VINCENT
Stella	DIANE DASSIGNY
L'hôtesse bar	AMANDINE DEWASMES
Le grand-père de Michel	ETIENNE DRABER
La grand-mère de Michel	MONIQUE MARTIAL

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs	DOMINIQUE FARRUGIA et ARNAUD LEMORT
D'après un scénario original de.....	FRANCK DUBOSC et ARNAUD LEMORT
Adaptation et Dialogues	ARNAUD LEMORT
Producteur Délégué	DOMINIQUE FARRUGIA - FEW
Co-production	FEW
	STUDIO CANAL
	FRANCE 2 CINEMA
	LES TROIS 8
Directrice financière	ISABELLE KABAKDJIAN - FEW
Responsable du développement	CHARLY DELWART - FEW
Productrice exécutive	DOMINIQUE BRUNNER
Directeur de production	KADER DJEDRA
1ère Assistante réalisateur	LOUNA MORARD
2nde Assistante réalisateur	CELINE BAILBLED
Assistant réalisateur adjoint	ALICE PIC
Scripte	LAURENCE LEMAIRE
Directeur de casting	MICHAEL LAGUENS
Administrateur de production	ROLAND VALLET
Secrétaire de production	CLAUDE VARIS
Régisseur général	GREGOIRE DAURE
Directeur de la photographie	ERIC GUICHARD
Cadreur steadycamer	BENOIT THEUNISSEN
Photographe de plateau	PASCAL CHANTIER
Making of	FRANCOIS BRENIAX
Chef opérateur du son	MARC-ATOINE BELDENT
Créatrice de costumes	VERONIQUE PERIER
Costumière	BEATRICE COUSSON
Chefs maquilleurs	MABI ANZALONE, GERALDINE KECHICHIAN
Coiffeurs	KATY JABES, TONY ROCCHETTI
Chef décorateur	LOUISE MARZAROLI
Chef constructeur	LAURENT HOTTOIS
Chef électricien	CHRISTIAN VICQ
Chef machiniste	JEFF GARREAU
Dresseur animalier	PATRICK PITTAVINO
Responsable de la post production	SOPHIE FLODERER - FEW
Chef monteur image	SYLVIE GADMER
Chef monteur son	GUILLAUME BOUCHATEAU
Monteur paroles	MATTHIEU BRICOUT
Bruiteur	PASCAL CHAUVIN
Mixeur	DOMINIQUE GABORIEAU
Consultant musical	VALERIE LINDON, RE FLEXE MUSIC
Textes et entretiens	THIERRY CHEZE

ENTRETIEN AVEC ARNAUD LEMORT ET DOMINIQUE FARRUGIA

Quel est le point de départ de votre collaboration ?

Dominique Farrugia : Avec Arnaud, on a commencé à travailler ensemble voilà 12 ans car il mettait en scène le spectacle de Franck Dubosc que je produisais. On a ensuite écrit des pilotes pour Canal+ toujours avec Franck Dubosc... qui n'ont jamais été achetés. Puis on a fait ensemble Les 7 d'Or que je produisais. Dès lors, on ne s'est jamais perdu de vue. Et, un jour, Arnaud est arrivé avec un scénario co-écrit avec Franck Dubosc sur lequel j'ai rebondi.

Arnaud Lemort : Ce scénario qui s'appelait «L'homme qui murmurait à l'oreille des femmes» était au départ une parodie de comédie romantique. Et une fois que je suis arrivé chez Dominique, on a passé du temps à le réécrire pour en faire une vraie histoire au premier degré à laquelle on croit. Au final, il ne reste plus que quelques éléments seulement du scénario original.

D.F. : Ce qu'on voulait, c'était raconter une vraie histoire d'amour en y mettant le plus de blagues possible. Quand j'ai décidé de produire L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX , j'ai alors tout de suite proposé à Arnaud de le réaliser lui-même. Mais c'est très dur de monter financièrement un premier film et plus largement d'ailleurs un film tout court en ce moment. Or j'adorais vraiment le scénario et j'avais donc envie que ce film se fasse. J'ai donc proposé à Arnaud de le co-réaliser. Ce qui me permettait de me remettre à la réalisation et d'aider le financement en rajoutant mon nom. Mais pour Arnaud qui connaissait déjà bien la direction d'acteurs, c'était aussi un moyen de côtoyer la caméra tous les jours.

A.L. : Moi à la base je suis scénariste. Mais ça me titillait de réaliser depuis un moment, même si je n'avais pas le bagage technique nécessaire pour franchir le pas. Et la proposition de Dominique a donc été une chance pour moi. Car je n'aurais pas pu rêver de meilleur accompagnateur pour me lancer ! J'étais déchargé de la responsabilité technique du film et j'ai pu ainsi énormément apprendre. Et ce d'autant plus que dans toute cette aventure, on n'a jamais eu un seul point de désaccord avec Dominique.

D.F. : Mais on a beaucoup bossé en amont pour en arriver là. L'économie du film étant très petite, on a creusé toutes les pistes pour qu'à l'écran, ça ne paraisse jamais «cheap».

Comment s'est fait, à partir de là, le choix des comédiens ?

D.F. : Manu fut une évidence...

A.L. : On a pensé à lui dès l'écriture. Car pour jouer le séducteur, je ne connais autour de moi qu'un seul gars qui appelle toutes les femmes «chérie» y compris sa mère : lui ! (rires) La chaleur de la Réunion a été un atout pour le film ! (rires)

D.F. : Quant à Clovis, je le croisais souvent. À mes yeux, c'est un vrai génie dans la comédie un peu sous-employé dans ce genre. J'avais donc envie de travailler avec lui. Et Arnaud aussi. Alors on l'a appelé. Et tout est très facile avec lui. Il propose de déjeuner après qu'il ait lu le scénario. Il explique ce qui lui plaît et ce qui lui plaît moins et te demande si tu es prêt à changer des choses. On a dit oui. Arnaud a alors réécrit le personnage pour Clovis. Et à partir de là, ça n'a été qu'un bonheur. Comme avec Virginie d'ailleurs. Pour son rôle, on avait envie d'une Cameron Diaz...

A.L. : ...Et il n'y en a pas beaucoup ! On voulait vraiment des personnes belles et attirantes à l'écran... mais aussi pleines d'humour. Et Virginie correspondait parfaitement à ce portraitrobot.

D.F. : Elle aussi a vraiment été très simple d'approche...

A.L. : Comme avec Clovis, j'ai passé beaucoup de temps avec Virginie pour retravailler le personnage en fonction d'elle.

D.F. : C'est la chance que nous a offert le fait de mettre du temps à trouver le financement de ce film !

Comment avez-vous choisi celles qui jouent les deux copines du personnage de Virginie Efira ?

D.F. : Annelise Hesme était censée tourner voilà longtemps dans un film de Marc Lévy que je devais produire et qui ne s'est pas fait. C'est une actrice que j'adore et je l'ai donc invitée à passer des essais, elle a été géniale.

A.L. : Elle était d'emblée le rôle !

D.F. : Quant à Laurence Arné, je la connais aussi car je produis son spectacle. Et je savais qu'elle pouvait être parfaite dans le rôle de la fille qu'on ne croit pas très jolie au départ mais qui se révèle sublime au final. Mais on lui a fait passer des essais pour plein de rôles différents...

A.L. : Et elle n'a cessé d'être «upgradée» car elle nous inspirait à chaque fois dans des directions différentes. **D.F.** : C'est un des autres avantages d'avoir un film au budget raisonnable. On peut se permettre d'avoir dans les seconds rôles des comédiens qu'on n'a pas, comme elle, l'habitude de voir. Et ça fait du bien de découvrir quelqu'un comme Laurence qui a pour moi un énorme potentiel dans la comédie.

A.L. : En fait, ce film est la première fois pour beaucoup de nos acteurs (première apparition pour elle, premier grand rôle pour Manu et Virginie...) et, tout au long du tournage, on a ressenti une envie incroyable de leur part qui nous a évidemment porté.

D.F. : Tout comme le fait qu'ils aimaient sincèrement leurs personnages.

Ecrire des rôles féminins s'est révélé quelque chose de particulièrement complexe pour vous ?

A.L. : C'est très dur en fait car alors que je croyais être déjà allé loin dans les dialogues, je me suis aperçu en discutant avec les filles que je pouvais aller encore plus loin. En fait, on est finalement très timides par rapport à elles, question dialogue.

D.F. : Mais là encore, elles ont amené dès la première lecture des idées qui ont justement permis d'aller plus loin et d'être donc plus juste au final.

A.L. : Comme Shirley Bousquet qui a trouvé lors du casting sur une improvisation son imitation du crotale qu'on a décidé de rajouter dans le film car elle nous a fait hurler de rire !

D.F. : Voilà encore une actrice avec qui j'avais envie de travailler. Car elle possède une fêlure que j'adore. On ne voulait surtout pas faire de son personnage une bimbo abrutie. Or avec elle, on croit d'emblée à cette secrétaire amoureuse de son patron, joué par Clovis, débordante de gentillesse et de maladresse. Gaulée comme une déesse mais super fragile donc super mignonne.

A.L. : Sa bêtise devait être touchante et pas énervante. Et Shirley l'a jouée à la perfection.

Vous dites que le montage financier du film n'a pas été simple. Est-ce que vous pensez que le ton politiquement incorrect de votre film a pu réfréner certaines ardeurs ?

D.F. : L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX sort en effet du cadre habituel des comédies françaises. Mais c'est aussi précisément là-dessus qu'on s'est retrouvé avec Arnaud. On avait envie de faire quelque chose d'un peu décapant qui ferait autant rire les autres que ça nous faisait marrer. Et moi j'encourageais à toujours pousser un peu plus loin le curseur. À rire autour du handicap par exemple. Car les handicapés sont comme tout le monde : ils ont envie qu'on se marre et pas qu'on les vénère. Et quitte à choisir, ils préféreraient qu'on leur fasse des accès au métro plus simples et qu'on rigole comme ici avec eux plutôt que de ne pas oser le faire.

A.L. : Je pense qu'on peut se permettre des blagues qui vont un peu loin quand, à côté, on s'appuie sur une histoire et des personnages solides comme on a essayé de le faire ici. Et puis, à partir du moment où on rit avec les gens et non pas d'eux, on peut rire de tout !

L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX est à la fois un film de potes, un film d'amour, une comédie. Trouver les équilibres entre ces différents éléments a été simple ?

D.F. : Il y a deux boulots. Un boulot d'écriture avec 18 versions différentes accompagnées à chaque fois d'un ping-pong entre nous. Et puis, sur le plateau, profiter d'être à deux pour chaque soir relire les scènes du lendemain et modifier en permanence les choses. Il fallait faire attention par exemple à ne pas surcharger le récit de blagues pour ne pas empêcher la tension amoureuse et l'émotion qui va avec de se développer. Et comme c'est un vrai film de potes, on a vraiment été vigilants à ne pas faire des blagues excluantes qui n'auraient fait rire que nous. Monter le film en parallèle et donc voir ce qui fonctionne ou pas presque en temps réel nous a beaucoup aidé à rebondir.

A.L. : Je veux dire aussi que c'est un bonheur de faire comme premier film une comédie romantique. Car c'est un genre que Dominique et moi adorons. Et on a donc évidemment prêté un soin tout particulier à l'histoire d'amour. Le plus dur a donc été que tout tienne la route, que le parcours croisé des deux personnages principaux – le dragueur qui devient romantique et le romantique qui tente de s'improviser dragueur – aille à son terme. Mais le fait d'avoir avec Dominique les mêmes références et donc les mêmes envies nous a simplifié la tâche.

D.F. : Dans la mise en scène, ensuite, on a voulu que les acteurs jouent de la manière la plus normale possible pour que le rire naisse du fait qu'ils jouent la situation au premier degré. Mais on a insisté pour que contrairement à la vie de tous les jours, les dialogues ne soient ponctués d'aucun « euh » ou « hein » : d'aucune marque d'hésitation.

A.L. : Enfin, comme dans les comédies anglo-saxonnes qu'on adore, on a aussi beaucoup travaillé les rôles secondaires (Jonathan Lambert, Laurent Lafitte...). Afin qu'ils ne soient pas relégués au rang de faire-valoir mais qu'ils existent de bout en bout même s'ils ne sont là que trois ou quatre scènes. Tous les personnages du film devaient absolument nourrir l'histoire.

A la lumière, on retrouve Eric Guichard, un nom peu associé habituellement à des comédies. Pourquoi avoir eu envie de faire appel à lui ?

D.F. : Je suis tout simplement allé le chercher parce que j'adore son travail. C'est l'un des 10 meilleurs chefs opérateurs français ! Et je crois que ça le faisait marrer de faire une comédie et de travailler avec nous. À partir de là, on a tout de suite été d'accord sur le but : faire une belle lumière mais aller vite. Moi, ça m'intéressait de faire une comédie un peu différente de celles qu'on peut voir grâce à un travail précis et spécifique sur l'image. Et ce fut un bonheur d'avoir l'homme qui a éclairé HIMALA YA pour éclairer notre film ! (rires) J'aime ce grand écart-là. Travailler avec lui fut un bonheur de chaque instant.

A.L. : C'est l'homme qui dit oui ! (rires) Il se débrouillait toujours pour répondre à nos exigences avec le sourire et l'envie.

D.F. : On n'a pas pour autant fait 150 changements sur le plateau car on avait découpé entièrement le film avec lui. On avait travaillé en amont sur le fait que l'image devait être brillante, dorée avec une vision de Paris façon carte postale. Car je trouve cette ville magnifique et je ne voulais pas la montrer sous un jour grisâtre. Mais c'est vrai que si on estimait devoir modifier un truc, il répondait tout de suite présent.

Et comment vous êtes-vous réparti le travail sur la direction d'acteurs ?

A.L. : Pour que ce soit simple, on s'était séparé les rôles en amont. Il y avait un patron sur le plateau pour l'équipe technique parce qu'il n'en faut qu'un, c'était Dominique. Et lui m'avait demandé de diriger les acteurs. Donc on est parti sur ces bases-là pour rassurer tout le monde la première semaine. Puis, une fois que les rôles étaient posés, on ne s'est évidemment pas interdit d'interférer chacun dans le travail de l'autre.

D.F. : Je crois que les acteurs ont très vite compris qu'on savait ce qu'on voulait, qu'on était bien sur la même longueur d'ondes et qu'on avait vraiment bossé en amont. À partir de là, tout a été simple. Mais notre chance ici a été de travailler avec des comédiens qui nous ont

tout de suite donné plus que ce qu'on leur demandait. Or, moi, j'aime bien travailler à deux caméras, ce qui permet aux acteurs d'improviser et d'aller au-delà du texte sans qu'on soit ensuite gêné au montage. C'est idéal par exemple pour quelqu'un comme Clovis qui ne propose jamais la même chose selon les prises. D'ailleurs, c'est en creusant les choses de cette manière qu'il nous a amené son personnage. Au départ, on avait un peu peur que cet homme qui ne rêve de la rencontre parfaite soit un peu fleur bleue. Mais lui apporte d'emblée quelque chose de très mec, de très viril et d'un peu taré sur les bords. Il nous avait d'ailleurs prévenus en acceptant le film en nous disant : «je serai à 100% ! 100% mauvais ou 100% bon mais pas 60 !».

Avez-vous beaucoup réécrit le film au montage ?

D.F. : On a eu deux phases. Une phase de pré-montage dont on est sorti très déprimé, comme cela arrive toujours, quel que soit le film. Et puis on a parlé avec Sylvie Gadmer (CHOUCHOU , SAGAN , DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT...), une monteuse que j'adore. Elle a tout de suite compris où on voulait aller. Et comme on avait dès le départ décidé avec Arnaud de prendre 3 semaines de vacances pour laisser reposer le film dans nos esprits, elle a bossé dans son coin durant ce laps de temps et retravaillé le début qu'elle a en fait à sa manière réécrit. Et là tout s'est débloquent.

A.L. : Elle a eu l'idée de tout resserrer à ce moment-là sur le personnage de Michel, ce qui a été le déclic pour tout le reste.

D.F. : On avait choisi dès le départ de prendre du temps sur le montage. Et ça s'est vraiment révélé bénéfique de pouvoir tester des choses, peaufiner sans pression jusqu'au moindre détail. Par exemple, pour avoir vu GRAN TORINO , j'avais envie comme Clint Eastwood d'un film sans générique de début pour rentrer directement dans le film. On a essayé et ça fonctionne parfaitement, je trouve.

Pour les musiques, vous avez choisi d'utiliser des chansons existantes au lieu d'une B.O. originale. Pourquoi ?

A.L. : Les comédies romantiques anglo-saxonnes, références dans le genre, sont toujours accompagnées de tubes du moment qui permettent d'inscrire le film dans son époque et lui donnent sa fraîcheur du moment. Avec un «score», on obtient un résultat différent.

D.F. : Je ne sais pas où on aurait pu mettre une musique de film, en fait. Moi, je pars du principe que si on met de la musique sous la comédie, on n'entend plus très bien les dialogues et on passe alors à côté de la scène. Les chansons ne provoquent pas le même effet et permettent en plus de souligner les moments romantiques. Car rien ne marche autant dans ces instants-là qu'une chanson qui nous est familière.

A.L. : Et puis on a aussi eu la chance que Thomas Dutronc nous compose une chanson originale qu'on peut entendre dans le générique de fin.

D.F. : Je l'ai appelé un jour en lui demandant s'il voulait bien lire le scénario en vue de faire une chanson. Il le lit, me dit d'abord qu'il ne voit pas. Et puis, très vite, il me rappelle pour me prévenir qu'il avait quelque chose à m'envoyer. On a écouté sa chanson sur le tournage. On a adoré. Et c'est un vrai cadeau qu'il nous a fait là !

ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC - MICHEL

Qu'est ce qui vous a décidé à tourner dans L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX ?

Cela faisait un petit moment qu'avec Dominique Farrugia on avait envie de travailler ensemble, sans pour autant que ce soit formulé directement. Un jour il m'a fait passer le scénario de L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX, écrit par Arnaud Lemort. J'ai tout de suite été emballé par la qualité de l'écriture, l'aspect ouvertement gonflé de certaines situations mais aussi par le traitement des femmes dans ce film. Dans trop de comédies, on ne les voit que comme des greluches, des faire-valoir aux héros masculins. Pas ici ! Et cela symbolise d'ailleurs pour moi le ton juste, naturel et moderne de l'ensemble. Puis, la rencontre avec Dominique et Arnaud qui a suivi a été décisive. Tout de suite, dès la première séance de lecture, j'ai vu leur capacité à rebondir sur les propositions que pouvaient leur faire les comédiens. Je ne dis pas que toutes nos idées étaient bonnes mais ils étaient tout de suite très clients de celles qui allaient dans le sens de leur histoire.

Et qu'est-ce qui vous a plus particulièrement séduit chez votre personnage, Michel ?

J'ai beaucoup d'attachement aux personnages qui ont des failles, de manière générale. Et Michel s'inscrit pleinement là-dedans. En apparence bien dans sa peau, il est pourtant obnubilé par l'idée que l'amour est un hasard et que ce n'est donc que de cette manière qu'il rencontrera la femme de sa vie. Il tient ça de ses grands parents qui, en apparence, se sont connus ainsi et vivent depuis une histoire formidable. On a tous, dans nos vies, ce type d'exemple, ce que j'appellerais des tares familiales avec lesquelles il faut bien vivre. Et j'aimais l'idée, dans une comédie, de jouer avec ces boulets familiaux qu'on trimbale. D'explorer cette faille commune à beaucoup en poussant le bouchon un peu loin... mais pas trop. Il m'est arrivé en effet d'en faire beaucoup dans des comédies où ça me semblait indispensable pour que l'ensemble fonctionne. Ici, c'est différent. Il faut donc évidemment pousser le curseur un peu loin – car on ne se situe pas dans le réalisme – mais juste ce qu'il faut pour ne pas trop s'éloigner de la réalité. En tant qu'acteur, j'aime passer d'un univers à l'autre. De l'outrancier au subtil. À partir du moment où comme ici je me sens regardé et dirigé.

Comment s'est déroulé justement la collaboration avec Arnaud et Dominique ?

Ils se sont parfaitement répartis les tâches. Disons, pour simplifier, que Dominique était plus en charge de la fabrication pure du film, comme le choix des cadres par exemple. Tandis qu'Arnaud, qui en avait écrit le scénario, se chargeait plus de la direction d'acteurs. Mais le tout dans une collaboration permanente puisqu'à aucun moment je n'ai vu un quelconque conflit entre eux. Et surtout, ils ont continué sur le plateau ce qu'ils nous avaient montré lors des lectures : une réactivité totale sur les propositions de jeu qu'on pouvait faire. Ils ne disaient évidemment pas oui à tout mais se saisissaient au vol d'idées qu'on pouvait avoir, le tout avec un enthousiasme qui forcément vous porte comme comédien. Ce fut une joyeuse collaboration

Il y a donc eu beaucoup de place pour l'improvisation sur ce film ?

C'est toujours un terme étrange pour moi. En fait, sur un film, on n'improvise jamais vraiment dans le sens où on part toujours de quelque chose pour jouer. En fait, on nourrit un scénario existant d'inspirations qu'on peut avoir. Inventer constitue d'ailleurs la base de notre boulot, surtout dans la comédie. Mais pour que ça fonctionne, il faut avoir du répondant en face, chez tes partenaires comme chez tes réalisateurs. Ce qui a été, je le répète, le cas ici. Comme par exemple, dans la première scène de dîner avec Virginie Efira où, croyant qu'elle me mène en bateau en me disant qu'elle a une soeur handicapée, je commets une énorme gaffe en me moquant de cette dernière via une imitation outrancière. Dans le scénario, je ne devais pas me comporter de cette manière. Je le leur ai proposé et Arnaud et Dominique ont

rebondi là-dessus en se disant qu'il était possible d'aller jusque-là dans l'humour politiquement incorrect...

Ce ton politiquement incorrect domine d'ailleurs L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX...

Oui et d'ailleurs c'est dangereux, au bon sens du terme. Car, dès qu'on propose quelque chose qui sort un peu des clous, il y a un vrai risque de se faire sabrer très vite. C'est d'ailleurs un paradoxe : on reproche souvent aux comédies d'être trop sages mais on ne regarde que rarement avec bienveillance les tentatives originales. C'est pourtant ce qui me plaît moi comme acteur. Et dans le cas de L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX , je trouve que ça marche. En tout cas, j'ai senti que le public présent accrochait et aimait justement ces scènes politiquement incorrectes rares dans une comédie grand public.

Aviez-vous déjà rencontré Manu Payet avec qui vous formez le duo vedette, complice et complémentaire de L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX ?...

Non, je ne le connaissais pas vraiment. On s'était juste croisé lorsqu'il avait fait des sketches pour accompagner la promotion d'ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES. On s'est rencontré pour la première lecture du scénario avec tout le casting. Et d'emblée, j'ai compris qu'on allait vraiment pouvoir s'amuser ensemble. C'est un mec extrêmement humble mais tout aussi vivace, réactif et généreux. Je lui prédis vraiment une grande carrière.

Et qu'est ce qui vous a séduit chez votre principale partenaire féminine, Virginie Efira, qui joue celle dont votre personnage tombe amoureux ?

Sa fraîcheur. C'est beau de voir quelqu'un comme elle arriver. Et ce que je trouve particulièrement intéressant et singulier chez elle, c'est qu'elle ne joue jamais à la fille. Elle ne minaude pas. Elle participe ainsi grandement au ton moderne du film.

Sur le tournage, y a-t-il des scènes que vous redoutiez et d'autres que vous attendiez avec gourmandise ?

Cela ne me traverse pas l'esprit quand je tourne. C'est plutôt avant de découvrir le film fini que je peux éprouver ce type de sensation. Parce qu'une scène ne signifie rien en elle-même : elle ne prend son sens que par ce qui la précède et ce qui la suit. Ce qui me procure du bonheur, c'est l'aventure dans son ensemble, de travailler, d'aller tourner tous les jours et de raconter une histoire.

Et comment avez-vous réagi alors en le découvrant terminé ?

Sur un plateau, je ne regarde ni le combo entre les prises, ni les rushes. Parce que lorsque j'accepte un film, je donne ma confiance. Et je sais que le regard de mon réalisateur sera toujours plus juste que le mien. Ce qui m'importe, c'est ce qu'ils en pensent eux ! Moi, je ne supporte même pas ma voix sur un répondeur téléphonique et je déteste les miroirs. Je serai donc le pire juge de moi-même sur un plateau. Je ne veux pas que ça modifie ma manière de tourner une scène. Après, quand je découvre le film terminé, j'éprouve toujours la même déception : je me vois moi et pas le personnage, alors qu'en tournant j'ai toujours la conviction d'être quelqu'un d'autre ! Au fil des années, j'ai appris à dépasser cette frustration et dès la première vision d'un film dans lequel je joue, j'arrive à le voir dans sa globalité. Et ici, cette globalité m'a emballé.

ENTRETIEN AVEC MANU PAYET - VINCENT

Vous connaissez Dominique Farrugia et Arnaud Lemort depuis longtemps. Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec l'un et l'autre ?

J'ai rencontré Dominique voilà 5 ans grâce à un ami commun, Henri de Lorme, à qui j'avais demandé si ça ne pouvait pas intéresser Dominique de produire mon spectacle. Et il a accepté de se lancer dans cette aventure alors que je démarrais... Arnaud, lui, a été un des premiers potes que je me suis fait en arrivant de la Réunion. Je l'ai rencontré voilà 9 ans à la radio, où il bossait déjà quand j'ai été engagé. Il faisait partie de l'équipe du matin, de 6h à 9h, que j'ai intégrée un peu plus tard. On discutait beaucoup avec Arnaud qui était déjà branché écriture de scénario et avait mis en scène Franck Dubosc.

Arnaud est d'ailleurs le premier qui m'a conseillé d'abandonner la radio pour me lancer dans le one man show car il avait compris que la scène m'attirait plus que tout. C'est aussi lui qui m'a fait découvrir l'un de mes films préférés de tous les temps : LA VALSE DES PANTINS . Et humainement, ces deux mecs-là sont des merveilles.

Difficile alors de dire non à leur projet commun...

Heureusement que le projet m'a plu car c'était en effet typiquement le scénario impossible à refuser ! (rires) Pour autant, le rôle de Vincent n'a pas été écrit pour moi. C'est évidemment un projet que j'ai suivi car j'en parlais régulièrement à Arnaud qui l'écrivait. Mais, souvent, plus on est proche de quelqu'un, moins on pense à lui pour un rôle. Ça me paraît logique de préférer fantasmer ailleurs. Et puis, un jour, Arnaud m'a donné rendez-vous pour déjeuner. Et c'est là qu'il m'a annoncé qu'il me voyait totalement dans le rôle de celui qui s'appelait alors Jean-Paul. Il m'a expliqué qu'il venait tout juste de s'en rendre compte et d'en parler avec Dominique qui était d'accord.

Moi, ça m'a évidemment surpris. Je ne me voyais pas forcément en jeune avocat dragueur qui, à un moment donné, va en avoir marre et se ranger. J'ai donc répondu pourquoi pas à Arnaud tout en lui indiquant qu'il fallait changer le prénom : Jean-Paul ne sonnait pas très trentenaire. Il est alors parti sur Vincent. J'aurais adoré qu'il s'appelle Vincent Hanna comme Al Pacino dans HEAT . Mais comme Arnaud est fou de Tarantino, son nom est Vincent Vega comme John Travolta dans PULP FICTION .

Qu'est ce qui vous a précisément poussé à accepter leur proposition ?

L'histoire et le rôle qu'on me confiait évidemment. Et puis comme c'est un de mes premiers grands rôles, l'idée de tourner «en famille» avec Arnaud et Dominique avait un côté très rassurant qui n'était pas fait pour me déplaire. Et tout s'est donc fait très simplement et sainement. Mon seul doute était de savoir si j'allais être crédible en avocat.

Comment avez-vous composé ce personnage ?

Au départ, je me trouvais trop jeune. Mais c'est en mettant son costard puis la robe d'avocat que j'ai vu que ça pouvait être crédible. Pour autant, j'ai eu besoin d'aide car j'avais encore un vrai problème de légitimité dans ce rôle. Alors, très simplement, j'ai parlé avec Arnaud pour trouver par exemple sa manière de parler, le ton volontiers cynique qu'il emploie parfois. C'est une chance d'avoir en permanence à tes côtés l'auteur du scénario qui est d'accord pour revoir avec toi certaines répliques pour que tu puisses mieux te les approprier. C'est un luxe inouï !

Arnaud comme Dominique d'ailleurs ont été en permanence ouverts à mes propositions. Et j'ai donc pu ajuster ce personnage à ma taille sans évidemment les trahir. Ils ont d'ailleurs agi de la même manière avec tous les acteurs. On sentait qu'Arnaud et Dominique avaient

envie de glisser dans leurs personnages quelques éléments de la personnalité de ceux qu'ils avaient choisi pour les interpréter. Et ça aide vraiment à prendre confiance en soi. Ensuite, il y avait une scène vraiment décisive à mes yeux. Celle où Vincent va voir Nathalie – que joue Annelise Hesme – à la sortie de l'Hippopotamus pour lui dire qu'il a changé, que son amour pour elle est ce qui compte le plus désormais et qu'il ne va plus aller courir ailleurs. Si on ne croit pas à cette scène, le film s'arrête là.

J'ai donc pas mal gambagé là-dessus puis je me suis appuyé sur mon instinct et sur mes deux réalisateurs en qui j'avais une entière confiance. Si ça leur allait, ça m'allait... même si forcément je doutais ! Je savais qu'ils n'allaient rien lâcher. Et en trois ou quatre prises, la scène était dans la boîte.

Comment ces deux-là travaillent-ils ensemble ?

Dominique est un fou de technique et de technologie donc sur le plateau, c'était vraiment son domaine. Arnaud, lui, se concentrait plus sur la direction d'acteurs. Mais bien évidemment ils se consultaient en permanence. Arnaud a pour lui d'avoir fait pas mal de mise en scène, notamment de comiques. Il sait donc trouver les mots adéquats. Et ce d'autant plus dans mon cas puisque nous sommes potes : on se comprend donc à demimots, sans grand discours.

L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX vous permet aussi de jouer pour la première fois avec Clovis Cornillac. Qu'est-ce qui vous a plus dans cette collaboration ?

J'ai appris très tôt que j'allais pouvoir jouer avec lui et ce fut une grande joie. J'adore son travail. Je l'ai toujours trouvé excellent ! J'étais donc impatient de tourner avec lui et tout s'est passé comme dans un rêve ! J'ai su très vite que je m'étais fait un nouveau pote.

Ce type-là est généreux, à l'écoute, pas uniquement centré sur son rôle et sa performance. C'est un vrai bosseur qui m'a impressionné par la vitesse à laquelle il comprend les choses sur un plateau. Il le doit évidemment à sa grande expérience mais aussi au fait qu'il ne s'endort pas sur ses lauriers.

Il va prendre des choses même de quelqu'un d'aussi inexpérimenté que moi. Il est sans cesse sur le coup, prêt en permanence à se laisser étonner... On a donc très vite été complices et on se voit encore beaucoup depuis la fin du tournage. Jouer avec lui, c'est comme nager à côté d'Alain Bernard : ça te pousse à sortir ton meilleur crawl ! Ça te pousse vers le haut en permanence.

Et qu'avez-vous apprécié chez vos deux partenaires féminines, Annelise Hesme et Virginie Efira ?

Avec Annelise, ce fut une vraie partie de rigolade. J'ai aimé sa légèreté qui permet de dédramatiser les choses et d'être moins anxieux. Heureusement pour moi car on a dû tourner une scène d'amour qui ne figure plus dans le montage final. Forcément, je n'étais pas très à l'aise. Et si on ne s'était pas si bien entendu, je n'aurais pas vécu ces scènes de la même manière.

Virginie, contrairement à Annelise, je la connaissais avant ce tournage. Mais je ne savais pas à quel point elle allait m'épater. Souvent, je restais sur le plateau après avoir terminé ma journée et je regardais. Et dans la scène où elle se fait plaquer par Clovis dans la rue comme celle où elle sort de chez lui après l'avoir découvert avec Shirley Bousquet et lui dit ses quatre vérités très fort, elle m'a halluciné. Et ce à chaque fois dès la première prise. Elle a vraiment bien fait de se lancer à fond dans le métier d'actrice. C'est quelqu'un que j'aime énormément.

Est-ce que pour vous le passage du one man show aux plateaux de cinema a été complexe à négocier ?

Franchement, non. J'apprécie les deux. J'aimais retrouver chaque matin la bande de L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX et être au service d'une histoire. Autant que je peux me régaler comme un navigateur solitaire au milieu de l'océan sur scène. Et, pour passer d'un exercice à l'autre, il me suffit de résonner en mode équipe. C'est à dire pour moi qui suis très rieur de ne pas ruiner le boulot des autres par mes fous rires. Mais j'ai très vite découvert que Clovis était comme moi. On s'est donc payé de belles tranches de fous rires et... on en a partagé les responsabilités ensemble.

Pouvez-vous nous confier pour terminer la scene que vous redoutiez de tourner ?

J'avais un peu d'appréhension pour la scène sur le terrain de basket avec l'équipe de la soeur handicapée d'Angèle où je suis censé montrer à tout le monde que je suis un pro avec une mauvaise foi de compétition puisque que je suis loin d'avoir ce niveau-là. Elle m'avait tellement fait rire à la lecture que j'avais peur de ne pas être à la hauteur. Et puis, il y avait tout un barnum dans sa mise en place puisqu'on la tournait dans un gymnase au milieu d'une vraie équipe de basketteurs handicapés forcément peu habitués à la caméra. C'était donc à moi de prendre la responsabilité de cette scène. Et au final, je me suis régalez à tourner cette séquence dont je n'ai pas changé une virgule du dialogue tellement il sonne juste.

ENTRETIEN AVEC VIRGINE EFIRA - ANGELE

Racontez-nous votre arrivée sur ce projet...

Je crois que c'est en me voyant dans une émission télé que Dominique Farrugia a pensé à moi pour le rôle d'Angèle. Mais il ne me l'a proposé qu'après m'avoir donné à lire le scénario. En le découvrant, j'ai tout de suite été séduite par l'originalité de l'écriture. On pouvait y lire de la cruauté et surtout une description des rapports hommes-femmes bien moins lisse que ce qu'on a l'habitude de voir et d'entendre dans une comédie populaire. Rencontrer Dominique et Arnaud n'a fait que renforcer cette première impression.

Car j'ai tout de suite compris qu'ils n'envisageaient vraiment le scénario que comme une base pour aller, tous ensemble, encore plus loin. Et c'est ce qui s'est produit dans les faits dès notre première lecture commune. Avec un leader nommé Clovis, tout de suite suivi dans cette voie par Manu. Et jusqu'à la fin du tournage, on n'a jamais cessé d'élargir et d'approfondir ce scénario par nos propositions sur lesquelles Arnaud et Dominique rebondissaient sans jamais perdre de vue la colonne vertébrale de leur récit. C'était vraiment porteur pour nous de les voir aussi friands de cela.

Tout autant que nos metteurs en scène, ils ont été notre premier public, enthousiaste mais jamais complaisant. Toute cette aventure a donc été vécue de manière très épidermique et instinctive. Il fallait prendre garde de ne jamais faire disparaître ou rendre factice la vérité des sentiments qui liaient nos personnages lorsqu'on accentuait le burlesque. Et sur ce point, le regard plein d'assurance de Dominique et Arnaud - qui savaient précisément où ils allaient - s'est révélé une source permanente de confiance.

Comment s'est passée la répartition du travail entre eux sur le plateau ?

Pour être honnête, j'avais forcément des doutes sur le fonctionnement concret d'une direction bicéphale. Mais sur le plateau, ils se sont tout de suite envolés. Dominique et

Arnaud ont toujours parlé d'une seule voix même s'ils s'étaient évidemment répartis les tâches. Pour résumer, disons que Dominique s'occupait de la mise en place d'une scène tant avec les acteurs qu'avec la technique en donnant les intentions de base et Arnaud se chargeait de mettre en musique cette partition, de la réajuster en permanence. Comme Arnaud a écrit le scénario de L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX , c'est vers lui qu'on allait spontanément dès qu'on avait une question sur les dialogues alors que c'est vers Dominique qu'on se tournait pour des propositions de jeu. En tout, l'un et l'autre étaient parfaitement complémentaires. Et il n'y a eu aucune lutte de pouvoir entre eux.

Comment définiriez-vous votre personnage, Angèle ?

Souvent, lorsque le cinéma aborde les rapports de séduction entre les hommes et les femmes, j'ai l'étrange impression que la peur n'est que l'apanage des hommes. Cela me rappelle une interview de Jacques Brel qui me terrorisait dans mon enfance où il voyait les femmes comme des pondeuses et les hommes comme des aventuriers. Pour ma part, je pense qu'Angèle a peur de l'engagement amoureux et se concentre sur tout le reste – son travail, sa famille avec sa soeur handicapée... - plutôt que d'affronter de front cette angoisse.

Et, forcément, la rencontre avec Michel bouleverse énormément de choses en elle. Jusque là, elle pensait sincèrement sa vie remplie sans amour. Et soudain la somme de certitudes dont elle s'était bardée pour se protéger s'effrite et elle réalise son aveuglement. Toute sa petite vie s'écroule... malgré elle. Il existait chez elle un véritable trop plein de douceur, à cause duquel, par exemple, ses copines venaient déverser leurs problèmes sur elle. Une attitude logique puisqu'Angèle n'avait de cesse de montrer aux autres qu'elle n'avait pas de fragilité. L'amour qui vient frapper à sa porte va donc lui permettre d'avancer et de ne plus se mentir. Michel agit comme un révélateur.

Comment avez-vous créé ce personnage ?

A la lecture du scénario, j'ai tout de suite compris la fragilité et le manque de confiance de cette fille. Angèle est ainsi capable de dire en public une chose alors qu'elle pense le contraire et de s'en mordre les doigts quand elle rentre chez elle. Jouer une femme qui compose en permanence un personnage face aux autres offre des situations de comédie savoureuses, en particulier lorsqu'elle va faire semblant de ne pas être troublée par Michel alors que son coeur s'emballe.

J'ai intégré très vite cette facette-là de sa personnalité. Par contre, mon côté volontiers féministe m'empêchait de comprendre pourquoi Angèle acceptait certaines situations sans broncher. Ses réactions dans ces moments-là me sont totalement étrangères. J'ai donc eu besoin d'en parler avec Arnaud et Dominique pour qu'ils m'expliquent en détail quelle partie de sa personnalité la poussait logiquement à se comporter ainsi afin de me permettre de l'interpréter pleinement.

Qu'est-ce qui vous a plu dans le fait de travailler avec Clovis Cornillac ?

Je ne l'avais jamais rencontré avant la première lecture du scénario. Mais pour ne parler que de ses compositions comiques, je l'avais adoré dans des registres aussi différents que MENSONGES ET TRAHISON et BRICE DE NICE. Tourner avec lui n'a fait que me confirmer cet a priori plus que positif. Clovis est quelqu'un d'extrêmement inventif, doté en outre d'une rigueur très impressionnante. Mais c'est précisément ce sérieux-là qui lui permet de créer le cadre dans lequel il va pouvoir exprimer son incroyable liberté de jeu. La comédie est un exercice exigeant qui requiert beaucoup de technique. Or Clovis maîtrise cet aspect-là sur le bout des doigts.

Et puis il possède une vraie conscience de tout ce qui se passe sur un plateau, tant techniquement qu'humainement. Sa prestation dans ce film résulte de tout cela. Il arrive à

être d'une drôlerie inouïe tout en dégageant une vraie tendresse. À la lecture, je me demandais pourtant comment on allait pouvoir croire à un personnage comme Michel qui fantasme à ce point sur la rencontre idéale. Il aurait été facile de le prendre pour un débile mental tant il réfléchit comme un enfant de douze ans qui croit encore aux contes de fée, comme s'il n'avait vécu aucun traumatisme. Or Clovis a réussi à rendre à merveille cette naïveté-là, un peu malade sans perdre de son côté mec, viril. Ce grand écart est impressionnant.

Vous partagez moins de scènes avec Manu Payet mais qu'avez-vous retenu de votre collaboration avec lui ?

Je connais le travail de Manu depuis pas mal de temps pour avoir notamment vu son spectacle. Il s'agit ici de son premier grand rôle au cinéma et il fait preuve de cette précision et de cette drôlerie que j'avais tout de suite adorées chez lui. Être d'emblée crédible dans la peau d'un avocat n'était pas quelque chose de forcément évident... et pourtant on y croit tout de suite ! Et puis, c'était très rassurant pour moi de l'avoir sur ce tournage même si, en effet, on a très peu de scènes ensemble.

Il ne s'agit que de mon deuxième film et je ne suis donc pas vraiment rassurée quand je dois me lancer et jouer. Or sa bienveillance et la manière dont il regarde ses partenaires même lorsqu'il ne leur donne pas la réplique m'ont porté. Il me tarde vraiment de retravailler avec lui.

Quelle est la scène que vous redoutiez de tourner et celle que vous étiez impatiente de jouer ?

La même, en fait ! Celle du premier rendez-vous avec Michel. Angèle lui parle avec une naïveté profonde des histoires qu'elle écrit pour les enfants. Cela n'avait absolument rien de naturel à jouer pour moi. Car dans mon esprit, à force de l'assommer avec énormément de détails, elle allait très vite finir par le barber. J'ai donc mis mon cynisme et mon second degré personnel de côté pour jouer cette scène au premier degré. Et c'est à cet instant précis que j'ai vraiment eu conscience de trouver le personnage.

Cela explique pourquoi j'attendais autant cette scène qui me faisait peur : j'avais conscience que la clé de mon travail à venir se trouvait là. Car Angèle est vraiment à fond dans ce qu'elle raconte, sans arrière-pensée. J'ai aussi adoré tourner la scène de retrouvailles dans le parc entre Michel et moi où on s'aperçoit qu'il a appelé son chien... Angèle. J'aime quand, comme dans cette situation, on va très loin dans l'absurde en jouant sur les hésitations et les flottements que ça provoque entre Angèle qui ne comprend pas et Michel qui a honte. Le tout joué évidemment de façon très réaliste, au premier degré.

Filmographies

Dominique Farrugia - Co-réalisateur et producteur

Réalisateur

2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX (*coréalisé avec Arnaud Lemort*)
1999 TRAFIC D'INFLUENCE
1996 DELPHINE 1 – YVAN 0

Producteur

2009 R.T.T de *Frédéric Berthe*
2008 MES AMIS MES AMOURS de *Lorraine Levy*
2002 MONSIEUR BATIGNOLE de *Gérard Jugnot*
2001 VIDOCQ de *Pitof*
2000 MEILLEUR ESPOIR FÉMININ de *Gérard Jugnot*
1999 MES AMIS de *Michel Hazanavicius*
TRAFIC D'INFLUENCE de *Dominique Farrugia*
1998 PAPARAZZI de *Alain Berberian*, LE CLONE de *Fabio Conversi*
1996 DELPHINE 1 – YVAN 0 de *Dominique Farrugia*

Manu Payet - Vincent

2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX
de *Arnaud Lemort & Dominique Farrugia*
2010 TOUT CE QUI BRÛLE
de *Géraldine Nakache & Hervé Mimran*
2009 RTT de *Frédéric Berthe*
2009 COCO de *Gad Elmaleh*
2008 KUNG FU PANDA
de *Mark Osborne & John Stevenson*
pour la voix de «*Po le panda*»
2008 HELLO GOODBYE de *Graham Guit*

Virginie Efira - Angele

2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX
de *Arnaud Lemort & Dominique Farrugia*
LA CHANCE DE MA VIE de *Nicolas Cuche*
2009 LE SIFFLEUR de *Philippe Lefebvre*
2008 MAX & CO de *Samuel et Frédéric Guillaume*
Pour la voix de «*Kathy*»

Clovis Cornillac - Michel

- 2010 600 KILOS D'OR PUR *de Eric Besnard*
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX *de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort*
PROTÉGER ET SERVIR *de Eric Lavaine*
- 2009 LA SAINTE VICTOIRE *de François Favrat*
BELLAMY *de Claude Chabrol*
- 2008 FAUBOURG 36 *de Christophe Barratier*
LE NOUVEAU PROTOCOLE *de Thomas Vincent*
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES *de Frédéric Forestier*
- 2007 EDEN LOG *de Franck Vestiel*
SCORPION *de Julien Séri*
LE SERPENT *de Eric Barbier*
- 2006 POLTERGAY *de Eric Lavaine*
LES BRIGADES DU TIGRE *de Jérôme Cornuau*
- 2005 GRIS BLANC *de Karim Dridi*
LE CACTUS *de Michel Munz et Gérard Bitton*
LES CHEVALIERS DU CIEL *de Gérard Pirès*
AU SUIVANT *de Jeanne Biras*
BRICE DE NICE *de James Huth*
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES *de Jean-Pierre Jeunet*
LA FEMME DE GILES *de Frédéric Fonteyne*
MENSONGES ET TRAHISONS et plus si affinités... *de Laurent Tirard*
MALABAR PRINCES *de Gilles Legrand*
LE VERT PARADIS *de Emmanuel Bourdieu*
JE T'AIME, JE T'ADORE *de Bruno Bontzolakis*
- 2003 MARIÉES MAIS PAS TROP *de Catherine Corsini*
APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS *de Nathalie Schmidt*
À LA PETITE SEMAINE *de Sam Karmann*
MALÉFIQUE *d'Eric Valette*
UNE AFFAIRE QUI ROULE *d'Eric Veniard*
- 2002 CARNAGES *de Delphine Gleize*
UNE AFFAIRE PRIVÉE *de Guillaume Nicloux*
- 2001 GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ *d'Artus de Penguern*
- 2000 LA MÈRE CHRISTAIN *de Myriam Boyer*
- 1999 LES VILAINS *de Xavier Durringer*
KARNAVAL *de Thomas Vincent*
- 1997 OUVREZ LE CHIEN *de Pierre Dugowson (inédit)*
- 1995 MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION *de Manuel Fleche*
- 1993 PÉTAINE *de Jean Marbeuf*
LES AMOUREUX (LES COEURS DE PIERRE) *de Catherine Corsini*
- 1989 SUIVEZ CET AVION *de Patrice Ambard*
LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENES *de Jacques Ossang*
- 1988 LES ANÉES SANDWICHES *de Pierre Boutron*
IL Y A MALDONNE *de John Berry*
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE *de Philip Kaufman*
- 1985 HORS-LA-LOI *de Robin Davis*